

La soierie, le métier à tisser et les techniques de tissage en Thaïlande

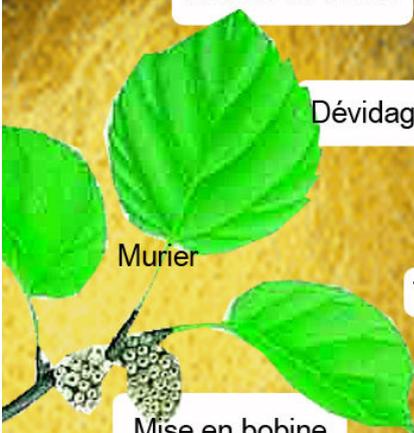
Le tissage, en soie ou en coton, constitue une identité d'un territoire. En Thaïlande, comme partout dans le monde, l'histoire de la soierie et la cotonnerie est née du besoin d'usage domestique du peuple local qui développe leur technique propre pour élaborer les étoffes correspondant à leur manque et leur goût esthétique. Une preuve archéologique importante concernant la culture de tissage a été relevé à Ban Chiang (บ้านเชียง) dans la ville de Udorn Thani. Des morceaux d'étoffe découverts avec des bracelets en bronze, les matériels rudimentaires de la mise en bobine, le tissage, la colorisation et le rouleau d'impression montrent bien la présence de la culture de tissage il y a 2000-4000 ans.



Elevage de vers à soie



Montée en cocon



Murier

Dévidage de cocon



Teinture



Mise en bobine



A cause du Traité Bowring que la Thaïlande fait avec le Royaume-Uni en 1853 sous le règne du Rama IV, beaucoup de tissus étaient importés et vendus sur le marché local. Conscient de la situation désavantageuse, le Roi Rama V réhabilita la sériciculture et le tissage en mettant en place le département séricicole et l'école de sériciculture au palais de Sra Pathoum en 1909

avant d'ouvrir deux autres dans la ville de Buriram et de Nakornratchasima. Il fit venir des maîtres de tissage de Japon pour transférer de nouvelles techniques de tissage. Malheureusement, cette campagne ne connut pas un succès par manque de rentabilité. Sous le règne actuel, la Thaïlande a reçu un soutien technique du Japon sous le plan Colombo pour faire la recherche sur la filière séricicole depuis la culture du murier, la reproduction de vers à soie, la pathologie et le décoconnage.

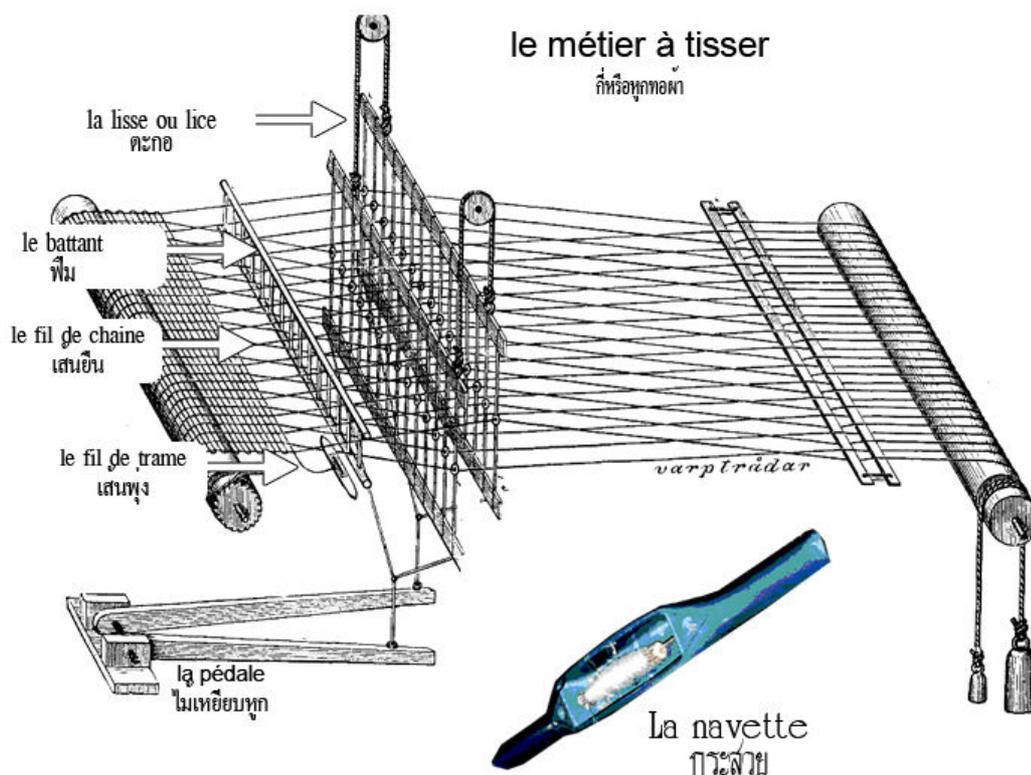
Le 21 juillet 1976, le SUPPORT Foundation, destiné à créer des emplois et revenue des habitants des régions lointaines, a été fondé selon l'instruction de sa Majesté la Reine Sirikit. Le tissage est un des métiers jouissant le soutien et les œuvres des maîtres tisserands connaîtront un succès extraordinaire au niveau national ainsi que mondial.

Le tissage en Thaïlande peut être classé en 4 catégories techniques principales à savoir : Jok, Khid, Yok et Mud Mhee. Avant d'aborder la particularité de ces 4 catégories, il est nécessaire de connaître le métier de tissage qui est un élément indispensable à la compréhension des techniques de tissage et la création des motifs.

Le métier à tisser : histoire et évolutions techniques

Le métier à tisser permet de tisser entre elles deux séries de fils perpendiculaires pour produire des tissus. Le principe de fonctionnement de cette machine à tisser est resté identique au fil du temps malgré les progrès techniques et l'automatisation de l'industrie textile.

Le métier à tisser le plus rudimentaire est un simple cadre de bois sur lequel on tend une série de fils appelée **la chaîne** (เส้นยืน). Un fil de chaîne sur deux est soulevé pour créer un espace vide, la foule, où un autre fil, appelé **la trame** (เส้นพุ่ง), passe perpendiculairement avant d'être battu par le battant ou le peigne (พืม) pour tasser la trame. Au Moyen Âge, où l'on équipe cette machine de pédales servant à soulever tour à tour un certain nombre de **lisses** (ตะกอล) pour créer des motifs aussi jolis que complexes. Cette invention est probablement d'origine chinoise. Pendant longtemps, on a utilisé une



navette (กระสวย) pour faire passer le fil de trame dans la foule d'un côté à l'autre à la main, ce qui limitait la largeur du tissu. En 1733, le tisserand britannique John Kay met au point la navette volante qui permet de lancer la navette d'une extrémité à l'autre de la pièce pour produire un tissu plus large. Cette innovation rend également le tissage très rapide.

Techniques de tissage en Thaïlande

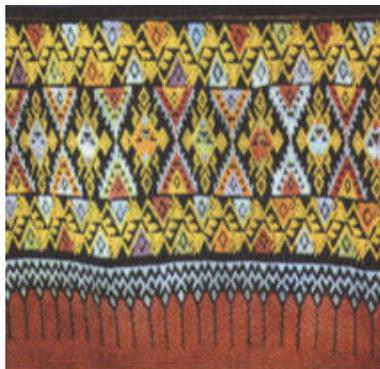
Les techniques de tissage en Thaïlande se divisent en 4 catégories principales à savoir Jok, Khid, Yok et Mud Mhee.

1. Jok (จก) ou tissage discontinu



La technique de Jok consiste à introduire un par un les fils de couleurs différentes dans la chaîne à l'aide d'une épine de porc-épic ou le petit doigt en suivant des échantillons des motifs. Cette technique est souvent appliquée dans le tissage de lisières décoratives de Sin Teen

Jok est très répandue au nord dans la ville de Sukhothai, Nhan, Chiangmai, Utaradit, au nord-est (Kalasin) et dans la région centrale (Chainat, Supanburi et Ratchaburi).



Jok Mae Jam
ผ้าจกแม่แจ่ม, Chiangmai



Jok Had Seaw
ผ้าจกหาดเสี้ยว, Sukhothai



Jok Lao Krung Bahn Rai
ผ้าจกลาวครึ่งบ้านไร่, Uthaihani



Jok Ku Bua
ผ้าจกคูบัว, Ratchaburi



Prae Wa de Ban Pon (Jok + Khid)
ผ้าแพรวาวานโพน, Kalasin

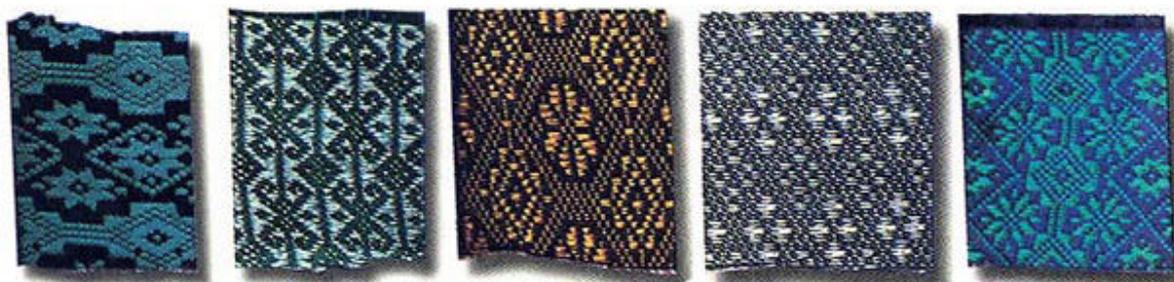
2. Khid (คิด) ou le tissage continu

La technique de tissage 'Khid' consiste à créer les différentes foules dans la chaîne à l'aide des lisses pour faire passer les fils de trame. La technique de Khid se diffère de celle de Jok par la couleur de fils de trame. La trame



de Khid est monocolore d'un bout à l'autre tandis que celle de Jok est multicolore. La technique de Khid est plus pratiquée dans les villes au nord-est comme

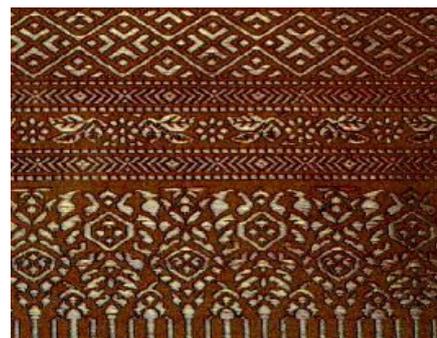
Udonthani, Nhonkai, Ubonratchhani, Yasothorn, Mahasarakham, Surin et Buriram avant de répandre vers d'autres villes dans la région centrale comme Lopburi et Phetchaboon et au sud comme Surathani, Trang et Songkla. L'étoffe tissé avec la technique de Khid sert à faire des vêtements et des accessoires mais le coussin en Khid est le plus populaire.



Etoffe en Khid Bahn Nhon Or
บ้านหนองอ้อ, Udonthani

3. Yok (ยอก)

La technique de Yok ressemble à celle de Khid. La particularité de Yok réside dans la trame en fils d'argent ou d'or tassée en alternance avec la trame en soie. Cette technique de tissage est observée au nord à Chiangmai, Lumpoon, Lumpang, au nord-est à Roi-Et, Mukdaharn et au sud à Suratthani et Nakornsrihammarat.





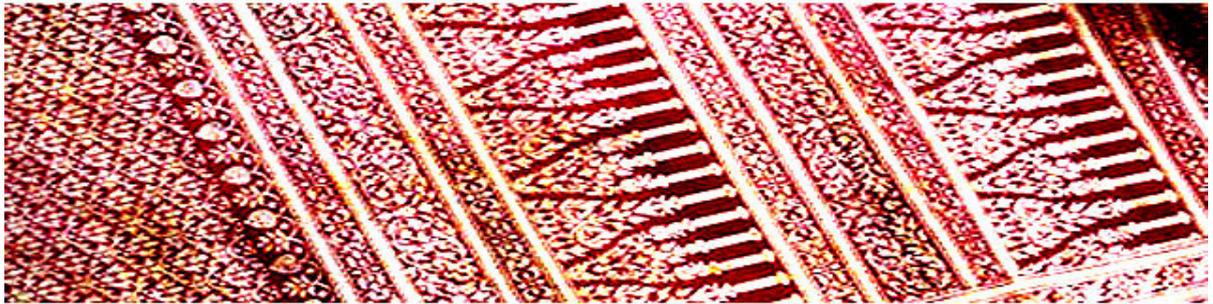
Yok Dork Lumpoon
ผ้าขกดอกสำพูน, Lumpoon



Yok Dork Poomriang
ผ้าขกดอกพูนเรียง, Suratthani



Yok Dork Surin
ผ้าขกดอกสุรินทร์, Surin



Yok Nakornsrihammarat
ผ้าขกเมืองนครศรีธรรมราช, Nakornsrihammarat



Mudmee Chonnabod
มัดหมี่ชนบท, Khonkhaen

4. Mudmee (มัดหมี่)

Le mot Mudmee (autrefois appelé Pa Poum/ผ้าปูน) se compose de 2 termes à savoir Mud (nouer) et Mee (soie). La technique de Mudmee consiste en une teinture de fils de trame en rendant certains endroits préalablement sélectionnés impénétrables aux teintures à l'aide des nœuds, d'où viennent les motifs quand ils sont mariés avec les fils de chaîne de couleur unie. La technique de Mudmee est pratiquée principalement dans les villes au nord-est comme Surin, Chaiyapoum, Buriram, Kalasin. Mais il

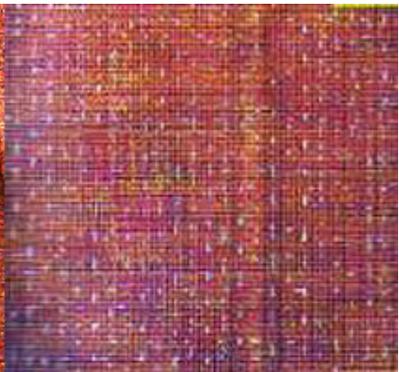
existe également dans la région centrale à Uthai Thani, Chainat, Supanburi par exemple.



Mudmee Bahn Rai
มัดหมี่บ้านไร่, Uthai Thani



Mudmee Hol Surin
มัดหมี่โฮล, Surin



Mudmee Umprom
มัดหมี่อัมปรม, Surin

Les motifs de tissage

Les motifs créés par des lisses (des 2 aux plus de 1000 lisses) reflètent non seulement le savoir-faire technique et la création esthétique du tisserand mais également le contexte socio-culturel du pays, la religion, la croyance locale et le statut du porteur. Voici la liste des motifs les plus populaires parmi les tisserands thaïlandais.



Look Keaw/ลาย
ลูกแก้ว



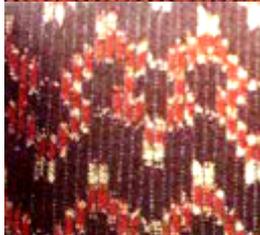
Nak/ลายนาค
Naga



Nok Khou/นกคู่
deux oiseaux



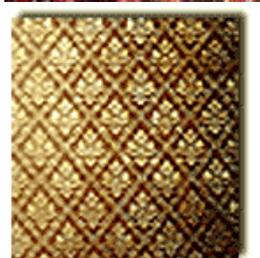
Hong Khou/หงส์คู่
deux cygnes



Ngou Loe-ai/งูเลื้อย
serpents



Nok Young/นกยูง
deux paons



Phoum Khao
Bin/พุ่มข้าวบิณฑ์



Phikul Kan Yaeng/พิกุล
ก้านแย่ง



Krud Yud Nak/
ครุฑยุดนาค
Le Garuda bat
le Naga.
Motif réservé au
Roi



Nak Kiew Phoum
Khao Bin/ นาคเกี่ยวพุ่มข้าว
บิณฑ์

Les plantes et les teintures naturelles

L'usage des plantes ou des produits naturels pour colorer les fils constitue un savoir-faire local qui se transmet de père en fils de plusieurs générations. Il était éclipsé pendant longtemps après l'introduction des teintures chimiques. Toutefois, conscients des effets nocifs de ces produits, les consommateurs de nos jours exigent de plus en plus les étoffes naturellement teintées et cela encourage davantage l'application des teintures naturelles chez les tisserands.

Voici la liste des produits naturels et leurs couleurs :

Couleurs	Produits		
Noir	 <p>Krabok/กระบก IXONANTHACEAE (Irvingia malayana Oliv.)</p>	 <p>Khonta/คันทา SIMAROUBACEAE (Harrisonia perforata (Lour.) Merr.)</p>	 <p>Ma Gluea/มะเกลือ Ebony Tree</p>
Pourpre	 <p>Wha/หว่า</p>	 <p>Mangoustan/มังคุด</p>	 <p>Mûrier/หม่อน</p>
Jaune	 <p>Souci/ดาวเรือง</p>	 <p>Curcuma/ขมิ้น</p>	
Indigo	 <p>Indigo/คราม</p>		
Vert	 <p>Hoo Kwang/หูกวาง Indean Almond</p>		

Rouge	 <p data-bbox="427 369 646 436">Khum Foi/คำฝอย Safflower</p>	 <p data-bbox="746 369 965 436">Racine de Yor/รากยอ Indian Mulberry</p>	 <p data-bbox="1129 369 1422 436">Krung/ครั่ง</p>
-------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les critères de sélection d'une bonne étoffe en soie

La soie thaï est un produit vendu à prix élevé et les acheteurs risquent d'être trompés par les vendeurs malhonnêtes. Il vaut mieux donc apprendre à reconnaître la soie thaï naturelle de bonne qualité.

1. L'étoffe doit être bien tassée de manière homogène.
2. La couleur est bien teintée et les motifs doivent être bien géométriquement élaborés.
3. Pour tester la résistance des teintures, il suffit de tremper l'étoffe dans l'eau.
4. Si vous voulez vérifier que la soie est bien naturelle, il suffit de tirer un fil et le brûler. Le fil en soie naturelle donne du cendre noir, poreux, facile à écraser et sent comme des cheveux brûlés. Contrairement à la soie artificielle, elle donne du résidu noir et dur.

L'entretien de la soie naturelle



La soie est un fil naturel qui se compose de protéine. Elle nécessite donc un soin particulier pour préserver la qualité, la beauté et la durée de vie. Autrefois, l'huile de cocotier était utilisée pour nettoyer la soie sans laver avec de l'eau. Aujourd'hui, un simple produit de nettoyage à sec ou un doux détergent (pH 5) avec de l'eau tiède suffisent pour nettoyer la soie. Il est recommandé d'ajouter 2-3 gouttes d'huile « Baby oil » pendant le dernier lavage pour augmenter l'aspect lisse et brillant. Bien rincer sans essorer et faire sécher dans un endroit bien aéré loin du soleil jusqu'à ce qu'elle soit uniformément humide. Commencer à repasser à l'envers avec un fer à température modérée. Terminer par un léger repassage sur la face extérieure.